L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS JEUDI MATIN, 22 NOVEMBRE 1883. 57me Année

Bufour, Boutet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

JEUDI, 22 NOVEMBRE 1883.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition quotidienne.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

Edition du Dimanche.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

Edition hebdomadaire.

Un an	$2 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Supplément de L'ABEILLE

Voir le supplément de l'Abeille pour les annonces de ventes de propriétés par le collecteur de taxes d'Etat.

Les réformes dans l'agriculture Louisianaise.

Les récoltes de cette année, en Louisiane, ne sont certainement pas aussi abondantes qu'on avait pu d'abord l'espérer. La faute n'en est pas aux planteurs, qui, encouragés par leurs succès de l'automne dernier, avaient donné une nouvelle étendue à leurs cultures, mais aux longues pluies du printemps et à la sécheresse, plus longue encore, de l'été, lesquelles ont eu un déplorable effet sur les biens de la terre. La canne, le coton, le maïs ont horriblement souffert. Par bonheur, la saison de la moisson a été exceptionnellement favorable; sans quoi, le rendement général eût été plus pauvre encore. Le coton n'a donné que 177 livres l'acre, au lieu de 245 livres, en 1882. Il n'a donc servi de rien d'en augmenter, cette fois, la culture de trois pour cent.

Même pauvre résultat pour la canne, qui est la principale production de l'Etat; la récolte n'en a donné que 71 pour cent, comparée à celle de l'année dernière.

Enfin, le maïs n'a rendu que 18 boisseaux l'arpent, tandis que, bien cultivée, bien engraissée, la terre devrait donner, par arpent, de 20 à 25 boisseaux.

Est-ce donc la ruine pour nos planteurs? Nos villages sont-ils réduits à la misère, et toute espèce de commerce y est-il tué? Ecoutez un de nos meilleurs journaux louisianais, le *Capitolian Advocate*, de Baton Rouge:

Dans la triste situation que fait à nos planteurs la diminution de la récolte, alors qu'ils ne doivent pas pouvoir mettre les deux bouts ensemble, notre commerce devrait être paralysé, sinon tué. Comment donc est-il plein de mouvement et d'animation?

Qui nous expliquera cette anomalie apparente?

Rien de plus simple, pourtant. Nos amis les planteurs ne contractent plus de dettes avec l'Ouest, comme ils le faisaient auparavant. Ils ne font plus venir du dehors leurs aliments ni ceux de leurs bestiaux; ils se les procurent chez eux; ils font eux-mêmes leur maïs, leur foin, leurs salaisons, leur viande fraîche. Peu importe qu'il y ait hausse dans les prix du porc, à Cincinnati ou à Chicago; que les récoltes aient manqué ou non, dans l'Illinois; l'argent qu'ils envoyaient jadis, au loin, pour en faire venir leurs articles de première nécessité, reste maintenant dans leur poche; ils commencent à faire des économies, et il ne se passera peut-être pas plus de deux ans, avant qu'ils aient conquis une complète indépendance.

Fasse le ciel que le *Capitolian Advocate* dise vrai. C'est là le principe de toute prospérité en agriculture; l'exploitation de la terre n'est même possible, qu'à ce prix.

C'est toujours avec un sentiment pénible que nous entendons répéter, autour de nous tous les ans, pendant les trois mois d'automne: "il n'y a pas d'argent en ville. Les banques ont vidé leurs caisses et envoyé leur or et leurs greenbacks dans nos campagnes, pour faire face aux frais de la moisson et de la roulaison." Pourquoi donc le planteur n'aurait-il pas assez d'avances pour payer les dépenses qu'occasionne la récolte? Pourquoi serait-il obligé de faire des emprunts qui lui enlèvent, parfois, le plus clair de son bénéfice et le maintiennent en un perpétuel état de pauvreté relative? Cela semble être universellement admis dans nos campagnes, et nous n'avons jamais vu les choses se passer autrement; mais, en vérité, nous n'en saisissons pas la raison.

C'est justement le contraire qui devrait avoir lieu. Il faudrait que les économies des planteurs vinssent alimenter, en bonne partie, les caisses des institutions de crédit de la ville, et non que les institutions de crédit de la ville allassent porter le secours de leurs avances aux planteurs des campagnes. Si, jusqu'ici, la règle a été tout autre, il faut la changer, la renverser bien vite. La variété des cultures qui se propage peu à peu dans la Louisiane et que, l'un après l'autre, finiront par adopter tous nos planteurs, est le plus sûr moyen de relever notre agriculture et de lui donner une prospérité vraie, solide, qu'elle n'a jamais connue. Il ne suffit pas qu'elle s'affranchisse du tribut qu'elle a toujours payé à l'Ouest; il est nécessaire aussi, et surtout, qu'elle se libère de tous les intérêts qu'elle verse, chaque année, à ses bailleurs de fonds.

Aussi bien, une autre révolution aussi heureuse vient lui aplanir la voie; l'industrie sucrière proprement dite, en se concentrant dans de grandes usines, va la débarrasser des frais non seulement de la roulaison, mais aussi de l'entretien des bâtisses et des machines qui constituent une sucrerie, et qui exigent l'emploi de gros capitaux.

Ne l'oublions jamais—la première condition, nous ne disons pas de prospérité, mais d'existence pour l'industrie agricole, c'est que les dépenses n'excèdent jamais les recettes, c'est que le cultivateur possède toujours une réserve, qu'il songe, sans cesse, à économiser, dût-il le faire, sou à sou, dût-il s'imposer quelques privations momentanées qui pourront lui procurer, plus tard, de douces jouissances. L'agriculteur que ne ronge pas la dette, dont les affaires prospèrent de plus en plus, chaque année, est non seulement le plus utile des humains, parce que ses économies lui permettent, toutes les *fois* qu'il en sent le besoin, de perfectionner ses méthodes de culture, et de procurer aux autres une nourriture plus abondante, des vêtements plus confortables; non seulement le plus honorable des citoyens, parce qu'il exerce la plus noble des professions—mais aussi le plus heureux des hommes, parce qu'il mène une existence pure, dégagée de tous les vices de nos villes; parce qu'il jouit d'une indépendance qu'il ne trouverait nulle part ailleurs.

La souscription nationale pour le monument Gambetta s'élevait, le 31 octobre à Paris, à la somme de 300,150 fr. 90 c.

Nos Dépêches.—Nos dépêches sont relativement maigres aujourd'hui; le temps de la nuit dernière en a gêné la transmission.

Voici, en effet, l'avis que nous recevions de Western Union, vers onze heures du soir.

"Tous les fils sont tombés entre Nashville et Memphis. Il règne un violent orage. Aucune dépêche de la Presse Associée pour le moment. Nous vous aviserons définitivement quand cet orage aura cessé."

D. EMILIO TORIBIO.

Beaucoup de nos lecteurs ont dû connaître D. Emilio Toribio, jeune écrivain espagnol d'un remarquable talent qui, après un assez long séjour à la Nlle-Orléans, s'était retiré à la Havane où il était attaché depuis six ans à la rédaction du *Diario de la Marina*. Il a succombé récemment à une longue et douloureuse maladie, et le *Diario*, dans son numéro du 12 novembre, a consacré à sa mémoire les lignes émues que l'on va lire.

D. Emilio R. Toribio.

Cet écrivain distingué, rédacteur du *Diario de la Marina*, est mort hier matin, dimanche, après de longues souffrances causées par une cruelle maladie qui depuis plusieurs années minait son existence et contre laquelle il a lutté jusqu'au dernier moment avec un grand courage et une énergie peu commune.

M. Toribio n'était pas seulement un écrivain au style châtié et élégant; c'était aussi un homme d'un grand savoir et un littérateur brillant, en même temps qu'un poète facile et correct. Très versé dans les sciences et l'histoire politique, il faisait preuve dans ses écrits d'une grande aménité de principes jointe à un sens pratique remarquable qui lui permettait de les appliquer aux différents sujets qu'il traitait. Polémiste habile et vigoureux, il ne s'est néanmoins jamais écarté des bornes de la modération, et n'a franchi une seule fois la limite où doit se tenir la controverse entre gens bien élevés.

Il collaborait depuis six ans au *Diario*, mais les lecteurs de ce journal avaient déjà pu l'apprécier alors qu'il nous écrivait de la Nlle-Orléans en qualité de correspondant. On se rappelle encore les lettres si intéressantes qu'il adressait à ce journal.

En un mot, M. Toribio était un excellent journaliste dans la véritable acception du mot; il était élégant et intelligent, laborieux et fidèle aux doctrines conservatrices qu'il professait sincèrement.

Si ses collaborateurs et ses amis déplorent sa perte, survenue à la fleur de l'âge, elle doit également exciter les regrets des hommes de lettres, des journalistes, et du parti de l'Union Constitutionnelle à la défense duquel il s'était voué avec un zèle ardent. Il est vraiment triste de voir ainsi disparaître prématurément un homme d'une valeur indiscutable et dont l'intelligence, même au milieu des douleurs les plus aiguës, a conservé toute sa lucidité jusqu'à la dernière heure.

En adressant un suprême et triste adieu à l'ami et au compagnon si cher que nous n'oublierons jamais, nous prions sa veuve infortunée et toute sa famille d'agréer le témoignage sincère de notre sympathie, et nous osons espérer que le Tout-Puissant aura reçu dans son sein une âme éprouvée et purifiée par de terribles souffrances.

Aujourd'hui, à huit heures du matin, ont eu lieu les obsèques de notre excellent ami et compagnon, D. Emilio R. Toribio. Ses dépouilles, confiées à un train spécial du chemin de fer, ont été escortées depuis "Quemados de Marianao", où résidait le défunt, jusqu'à la station de Concha, par tous ses compagnons de la rédaction, beaucoup de ses meilleurs amis et un grand nombre de personnes distinguées, parmi lesquelles on remarquait les chefs et les officiers du Septième Bataillon de Volontaires qui attendaient le corps à la seconde des stations que nous venons de mentionner.

Tout ce monde formait un cortège aussi nombreux qu'imposant, marchant à la suite du char funèbre que traînaient quatre chevaux, et se dirigeant vers le cimetière de Colon, précédé d'un magnifique escadron de troupes, de la musique du régiment et d'une compagnie du brillant bataillon de volontaires (le 7e) dont notre défunt ami était capitaine surnuméraire. Celle-ci lui a rendu les derniers honneurs militaires au Castillo del Principe.

Les cérémonies funèbres, accompagnées des chants du clergé, ont eu lieu au cimetière, et le corps a été déposé dans le tombeau qui lui avait été préparé. Qu'il y repose en paix!

Le *Chief* [Donaldsonville] du 17 novembre:

Le temps froid de la semaine dernière a été très-favorable à la canne encore sur pied, et il y a une amélioration constante dans le rendement.

Nous avons eu, coup sur coup, deux gelées blanches légères mais elles n'ont fait aucun tort à la canne.

Jusqu'ici, le temps se maintient au beau. M. Henry Cook est le premier planteur de la paroisse Ascension qui ait fini sa roulaison, hier. Il a fait 37 boucauts, c'est-à-dire beaucoup plus qu'il ne s'y attendait.

Mme James Dodds vient aussi de terminer, hier soir. Le rendement des cannes l'a amplement satisfaite.

MM. Adlard Landry et R. O. Landry finiront probablement leur roulaison la semaine prochaine; ils tirent, paraît-il, deux boucauts par acre et comptent en faire 125, résultat tout à fait inespéré.

Un second accident a arrêté une fois de plus les travaux de l'habitation New Hope. Il en a été de même sur la propriété de M. A. Gaudin et chez M. U. Préjean.

Sur l'habitation Armelise, appartenant aux frères Dugas, près de Paincourtville, la récolte a donné, en moyenne, deux bons boucauts de sucre l'arpent. Il y a là 500 arpents plantés en cannes; la récolte sera donc abondante. Les MM. Dugas ne termineront leur travaux que vers Noël.

En ce moment, on se hâte de mettre les cannes en windrow, pour les préserver de la gelée.

L'Eglise Réformée compte 80,156 membres; elle en a reçu, en 1882 6,175 nouveaux. Elle possède 576 églises, 558 ministres et 44,506 familles. Ses écoles du dimanche reçoivent 84,595 élèves. Le total des contributions s'est élevé à $1,097,406.

L'Union des écoles méthodistes du dimanche compte, dans le monde, 1,504,613 professeurs, et 12,680,267 élèves.

Le Presbytérianisme qui, aux Etats-Unis, a son siége, son Synode, en Pennsylvanie, embrasse 23 presbytères, 931 églises, 133,699 membres, et 147,503 membres des écoles du dimanche.

Les contributions de 1882 ont été de $1,467,239, pour le culte, et $575,554, pour les œuvres de charité.

En 1840, le nombre total des membres n'était que de 126,583.

Le ministre des finances des Etats-Unis a résolu de demander le retrait du dollar de commerce—*trade dollar*. On recevrait ce dollar, en retour du dollar standard, et on le convertirait au fur et à mesure en dollar standard, sans augmenter le frappage mensuel de ce dernier. C'est, du reste, ce qu'a recommandé le col. Snowden, surintendant de la Monnaie de Philadelphie, à la convention des banquiers, laquelle a eu lieu, à Saratoga, en 1880. Le plan avait l'approbation de tous, excepté des marchands de lingots.

C'est à leur instigation que l'on a voté, en 1878, la loi qui ordonnait le frappage mensuel de 2,000,000 de dollars. On a frappé jusqu'ici 152,000,000 de dollars standard, équivalant à 130,000,000 d'onces en lingots.

Le Président est en faveur de l'adoption de l'idée du ministre. Le dollar en question n'a fait que jeter le trouble dans les affaires. Après que la conversion aura eu lieu, on agitera la question de la cessation de tout frappage du dollar d'argent. Ce frappage nécessite, de la part du gouvernement, de fortes dépenses; il lui faut toujours avoir dans ses voûtes d'énormes quantités de lingots, qui y restent longtemps inactifs; leur frappage augmente encore considérablement les dépenses, et les populations n'en tirent aucun bénéfice. Si les choses continuent du train dont elles vont, les Etats-Unis finiront par n'avoir plus que de l'argent pour monnaie. Les conséquences en seraient désastreuses pour leur commerce.

Théâtre de l'Opéra.

ROBERT-LE-DIABLE.

La reprise de *Robert le Diable*, qui a lieu ce soir, sera intéressante à tous égards. Cette première œuvre de la seconde manière de Meyerbeer a conservé, sauf quelques exceptions, sa fraîcheur, sa jeunesse, son intensité d'intérêt. Elle est encore l'un des plus grandioses types du drame lyrique, l'une des partitions les plus puissamment conçues, les plus chaudement colorées qui soient.

Et puis, ce n'est pas sans une vive curiosité qu'on y attend M. Lestellier, imaginons-nous. Le rôle de Robert est en effet celui devant lequel les ténors ont le plus souvent hésité. Duprez lui-même, cet admirable novateur, ce révélateur du récitatif, ce génie du chant, Duprez ne l'aborda qu'après de longs combats, de longues résistances.

Et lui qui, jusque là, n'avait rencontré que des triomphes depuis son retour d'Italie, lui, le chanteur, l'artiste prodige, il rencontra dans cet essai une quasi chute, chute relative, bien entendu. Si bien qu'il raya cet opéra de son répertoire, et après lui le rôle de Robert n'eût guère à Paris pour digne interprète, interprète bien souvent cité, que Gueymard.

Nous serons heureux d'y entendre M. Lestellier. Il nous paraît que certaines parties de ce personnage si étrange doivent lui être heureuses: *La Sicilienne*, la suave phrase *"J'aperçois ce rameau"*—le duo et le trio du cinquième acte, surtout dans ces ravissantes incidences, éclairs de génie, comme *"Ils frappaient mon oreille aux jours de mon enfance"*; *"Si je pouvais prier"*; *"C'est Dieu lui-même qui rappelle l'ingrat."* Nous saurons ce soir si nous en avons bien jugé. *Et maintenant*, comme dit le sous-lieutenant de LA DAME BLANCHE, *Observons, écoutons et puis attendons.*

Avec M. Lestellier on aura MM. Jourdan, Marty, Miles Villanova et Jouanny.

Au second tableau du troisième acte, grand ballet où paraîtront Mlle Rosier et tout le corps du ballet.

On irait entendre *Robert le diable* rien que pour écouter le magique solo de violoncelle qui accompagne la scène de Séduction.

ACADEMIE DE MUSIQUE—Toutes les splendeurs de décors, de mise en scène, tout le personnel artistique qui ont jeté tant d'éclat, à New-York, sur les représentations du *Rajah*, ont été importés à la Nouvelle-Orléans. Si bien que le Madison Square Theatre est réellement installé à cette heure rue St-Charles.

Cela vous explique cette succession non interrompue de belles recettes, depuis que ces artistes si justement à mode ont repris ici les représentations du *Rajah*, tant acclamées à New-York. Ne les laissez point se clôre sans avoir vu ce spectacle intéressant sous tous les rapports. Cette clôture aura lieu samedi soir. Jusque là, la pièce sera jouée tous les jours, et après-demain en Matinée et en Soirée.

THEATRE ST-CHARLES.—Miss Carrie Swain gagne chaque jour dans la faveur publique. *Cad the Tom-Boy* est certainement le meilleur cadre où elle ait encore paru. Cette comédie donne, en effet, à la gentille actrice de nombreuses occasions de déployer la diversité, la souplesse de son talent. Et aucun de ceux qui la secondent, ne fait ombre au tableau.

GRAND OPERA HOUSE.—*The Silver King* vaudra aujourd'hui à ce théâtre une matinée et une soirée brillantes. On aura rarement l'occasion de voir à la Nouvelle-Orléans les tours de force de mise en scène qui se font dans cette pièce. M. Haverly, dont la troupe est très bien composée, voyage avec tout un matériel, absolument nouveau, de beaucoup d'ingéniosité, et grâce auquel de superbes effets sont obtenus.

Dimanche prochain *The Power of Money*, pièce jouée par une troupe nouvelle.

LA SAINTE CÉCILE.—Nous rappelons à nos lecteurs qu'aujourd'hui, à 10 heures, la messe de M. D'Aquin sera chantée à la Cathédrale St-Louis.

Elle n'est point une connaissance nouvelle pour notre public; mais s'il en faut juger par l'accueil qu'elle a reçu l'an dernier, on se pressera à cette seconde audition. Il y a là, nous l'avons déjà dit, des pages de valeur, et il importe que tous les encouragements soient donnés à ceux qui concourent ici au développement de l'art, sous quelque forme qu'il se produise.

Ainsi que nous l'avons écrit hier, Mlle Varelli, contralto de l'Opéra, que nous regrettons infiniment de n'avoir pas rencontrée quand elle s'est présentée aux bureaux du journal, Mlle Varelli chantera, à l'Offertoire, un poétique *Ave Maria* de Gounod, avec accompagnement de violon par M. Joubert.

On entendra aussi la jeune artiste dans un *O Salutaris* de Paolo Giorza.

Un *Tantum ergo*, de Goeb, sera chanté par le chœur de l'église.

PUBLICATION NOUVELLE.—Sous ce titre: *"Mobile, the Gulf City of Alabama"*, M. Erwin Craighead, l'un des éditeurs du *Register*, vient de publier, pour le *Mobile Board of Trade and the Cotton Exchange*, une brochure illustrée, pleine de renseignements utiles et qui sont présentés sous une forme fort attrayante. Nous ne nous en étonnons point; M. Craighead est un confrère que nous connaissons de longue date. Son passage au *Daily States* a laissé de lui le meilleur souvenir, celui d'une plume facile, élégante.

La brochure est aussi enrichie d'une carte miniature de la baie, du port et de la ville de Mobile.

THE PANSY—Joli titre d'un joli magazine hebdomadaire publié à Boston. Chaque numéro de ce recueil, remarquablement illustré, renferme un choix charmant de nouvelles, de poésies, bien faites pour intéresser les lecteurs, grands et petits, car *Pansy* sait se mettre à la portée de tous.

L'abonnement à ce magazine est de 75 cents par an.

La paroisse Madison, qui a 12 délégués; la paroisse Ouachita, qui en a 11; la paroisse Pointe-Coupée, qui en a 7; la paroisse St Tammany, qui en a 3—voteront pour le gouverneur McEnery, à la Convention de Bâton-Rouge.—La paroisse East Feliciana, qui a 6 délégués, votera pour le général Nicholls.

La production du vin, aux Etats-Unis, est d'un million d'hectolitres; en Europe, elle s'élève à 140,000,000. La France entre pour 60,000,000 dans ce chiffre.

Le général Butler se défend d'avoir été l'auteur du Bill des Droits civils que la Cour Suprême vient de déclarer nul et non avenu. Il affirme en avoir fait le rapport, mais il prétend que c'est M. Shellaberger qui l'a rédigé. Or, M. Shellaberger n'était pas membre du Congrès à cette époque.

Une nouvelle ville va se fonder sur la rive sud de la rivière Tennessee, à 3 milles de Tuscumbia, et à 10 milles de la ligne de l'Etat du Tennessee. Elle doit s'appeler Sheffield. Une compagnie a été formée à cet effet, au capital de $500,000, sous la présidence du major W. S. Gordon. Les actionnaires principaux sont des banquiers d'Atlanta, Montgomery, Huntsville, ainsi que le président du chemin de fer Georgia Pacific. Tout d'abord, on y établira une forge, une filature, une usine d'huile de coton, des scieries. On compte en faire, en peu d'années, un grand centre manufacturier.

Des Médecins éminents de St Louis disent: "Le Colden's Liquid Beef Tonic est un article de diète très agréable et surtout très utile lorsque des toniques sont requis, attendu qu'on le tolère alors que d'autres formes de nourriture sont repoussées. Pour la Diphthérie, les fièvres Algides, des Marais, Typhoïde, et toutes les maladies qui causent dépérissement, son usage est des plus avantageux. Nous l'avons prescrit avec succès." J. H. Leslie, M. D.; G. P. Copp, M. D.; S. B. Parsons, M. D.; R. A. Vaughan, M. D.; Drs S. L. et J. C. Niedelet Wm Porter, M. D., et bien d'autres. (Souvenez-vous du nom, C dos. N'en prenez pas d'autres.

Le Temps, de Paris:

Le cabinet a donné, depuis qu'il s'est formé, les preuves les plus manifestes de sa capacité, de son activité, de la droiture de ses intentions, de la conformité de ses vues avec le sentiment général du pays. Gouverner dans la mesure où il faut que l'on gouverne; presser le travail des réformes républicaines, en n'allant qu'au possible et au pratique; tracer la frontière entre la politique du progrès sagement poursuivi et la politique de la chimère imprudemment exploitée; rassurer peu à peu les intérêts, que de récentes nouveautés ont pu émouvoir, et, par un heureux esprit de transaction, ramener tout le monde à la juste appréciation des faits, voilà l'œuvre à laquelle le cabinet s'est appliqué jusqu'à présent. La Chambre s'est interrogée en conscience, et il lui a paru que tout commandait que cette œuvre fût continuée, et continuée par les mêmes mains: voilà pour l'intérieur. Quant au dehors, une entreprise est engagée, une entreprise d'avenir; une attitude a été prise en face de l'Europe, attitude qui n'est ni agressive ni alarmante pour personne, qui est sans forfanterie, sans jactance, mais qui est conforme à la dignité de ce pays et à sa force renaissante. La Chambre s'est demandé, avec une patriotique envie de se décider pour le mieux de notre intérêt et de notre honneur, s'il fallait renoncer à cette entreprise, modifier cette attitude. On connaît le sens de sa réponse. L'étranger ne s'y est pas mépris. Il suffit de lire les journaux pour se convaincre qu'on apprécie et la conduite du cabinet et le vote de la Chambre. L'opinion, en France, ne s'y trompera pas davantage. Pour reprendre une parole fameuse, la République est aujourd'hui ce qu'elle était hier. Il n'y a eu plus qu'une nouvelle sanction de la part des uns, de respect de la part des autres, du pacte de confiance conclu entre la majorité, qui représente le pays, et le ministère, qui représente la majorité, sur une politique nettement définie, consciencieusement méditée et résolument voulue.

Le correspondant du *Manchester Courrier* de Londres écrit ce qui suit:

Les grandes maisons de la Cité, qui font commerce avec la Chine, et sont par conséquent, en communication constante avec les grands ports chinois, persistent à ne pas croire à la possibilité d'une guerre entre la France et la Chine.

Elles n'ont jusqu'ici fait aucun préparatif qui les mette à même de faire face aux difficultés commerciales qu'entraînerait avec elle une telle éventualité.

Le taux sur Hong-Kong et Shanghaï n'a subi aucune modification et un des directeurs d'une des principales maisons de banque ayant de grandes affaires aux Indes et dans l'Orient m'assure qu'aucune des communications reçues de là ne fait pressentir que la guerre soit imminente. Cette confiance peut être mal placée, mais je puis assurer que les opinions que je viens de vous exposer sont celles de toutes les grandes maisons anglo-chinoises de Londres.

Les lecteurs du *Times* de Londres doivent être dans un bien grand embarras pour se faire une opinion sur la situation de la Chine d'après les correspondances que publient l'organe de la Cité. Une correspondance du 14 septembre de Shanghaï, insérée dans le numéro du *Times* du 30 octobre, rapporte qu'à Shanghaï on ne croit pas à la guerre, parce que la Chine n'a pas d'armement à opposer à la France, qui pourrait aisément faire une diversion sur les côtes de Chine en bloquant plusieurs grands ports. Le correspondant du *Times* dit que la situation intérieure en Chine est très grave, que le pouvoir central n'a aucune autorité et ne parvient à briser les menées des sociétés secrètes que par les exécutions sommaires qui sont dans les habitudes des mandarins. A Canton, le vice-roi a joué de la populace et, pour l'arrêter, il n'a que la ressource d'en recourir, celle d'arrêter une partie des meneurs et de les livrer aux bourreaux.

Pour purifier les vêtements et la toile, détruisez les taches avec le "Glenn's Sulphur Soap.

Les "Pike's Toothache Drops" guérissent les maux de dents une minute.

Le chemin de fer *Northern Pacific* traverse, sur une distance de six milles, la fameuse ferme Dalrymple, située dans la vallée de la Rivière Rouge, et qui contient 75,000 arpents. La première récolte, de 1,200 arpents, a été faite, en 1876. On y cultive maintenant 30.000 acres. Pour faire la moisson, on emploie 200 compenses qui font environ 15 arpents par jour. La moyenne de la récolte a été, cette année, de 20 boisseaux l'arpent, qui se vendent, par contrat, sur le marché, $1 l'arpent net, le prix du transport mis de côté. On espère faire une récolte de $6,000,000, la saison prochaine. Une seule moissonneuse automatique suffit à 160 arpents, et une seule batteuse à vapeur, à 1000. Les batteuses battent 1000 boisseaux par jour.

M. Cheney, un des propriétaires de cette ferme monstre, est un des directeurs du chemin de fer; c'est, dit-on, l'homme le plus riche de Boston.

Voici un nouveau remède pour le mal de dents: Vous prenez un petit morceau de zinc et un autre d'argent; la première pièce de monnaie venue fera l'affaire, vous placez le morceau de zinc d'un côté de la gencive malade, la pièce d'argent, de l'autre côté; vous faites se toucher les deux métaux ensemble; il s'établit alors un courant électrique qui enlève immédiatement le mal de dents.

Sans garantie du gouvernement.

Mme Susan Carter, qui dirige l'Ecole d'art du Cooper Institute, à New-York, et a toujours été une grande admiratrice du regretté Cooper, fait, en ce moment, son portrait. Elle a aussi une histoire anecdotique du célèbre philanthrope.

La Compagnie Delta de fibre, vient de se présenter pour disputer le prix de $5000 offert par un importateur de jute de New-York, à celui qui présentera une balle de ce textile, de provenance américaine, pouvant supporter la concurrence avec la jute indienne pour la qualité et le prix.

C'est là un événement important dans l'histoire économique de la Vallée du Mississippi. C'est le commencement d'une industrie qui est appelée à être l'une des plus riches ressources du pays.

Il n'y a pas moins de cent fabriques de jute à Dundee, Ecosse, et plus de 60 mille personnes y trouvent leur existence.

Le jour où la jute sera cultivée en grand dans notre immense Vallée, une bonne partie de ces fabriques viendront s'établir sur les bords du Mississippi et nos compatriotes s'empresseront d'y jeter leurs capitaux.

Il y a eu, dernièrement, une scène regrettable à l'hôtel Willard, à Washington: Le col. Sidney Taylor, commandant les marins de Washington, avant la guerre, et depuis officier confédéré, causait dans le salon, avec un ami, des élections de la Virginie et de leur effet probable sur la prochaine élection présidentielle. Près d'eux, se trouvait un M. Dewees, colonel, de la Pennsylvanie. Il se mêla à la conversation, sans y être invité, et se mit à critiquer ce qui se disait, en affirmant qu'il y aurait un Nord uni qui écraserait le Sud uni, aux prochaines élections générales.

Le col. Taylor répondit tranquillement: "Dewees, occupez-vous de vos affaires et laissez-nous tranquilles." Dewees appela alors le col. Taylor: "D.... de rebel." Le colonel riposta par l'épithète de drôle, polisson; sur quoi, Dewees frappa alors de sa canne le colonel, qui est un vieillard. L'ami se leva pour secourir le colonel, et Dewees se précipita dans la rue. Un peu plus tard, il rentra; le colonel frappa, à son tour, Dewees de deux coups de canne. L'affaire n'en restera pas là.

A l'examen:

L'examinateur—Quelle est la fondatrice de Carthage?

Le candidat—....

Un voisin (soufflant)—Didon.

L'examinateur—Eh bien!

Le voisin—Didon.... Didon....

Le candidat (au souffleur). — Didon!... c'est facile à dire. Si je le savais, je le dirais!

Il paraît qu'il est fort difficile pour un reporter de journal d'obtenir une entrevue de M. Jay Gould.

Quand ce dernier acheta le chemin de fer Kansas Pacific, le monde financier était dans la plus grande anxiété, ne pouvant savoir quelles étaient les intentions de l'acheteur. M. Fred. Skiff, le directeur du *Denver Tribune*, se mit en tête de s'aboucher, par quelques moyens que ce fût, avec le célèbre spéculateur; mais comment y parvenir? M. Gould a toujours autour de lui des affidés chargés de maintenir à l'écart les importuns; il fallait absolument tromper leur vigilance. Voici ce qu'imagina M. Skiff. Il loua à un conducteur d'un "car" Pullmann son uniforme; sous cet accoutrement, il se présenta à l'hôtel Grand Central, où se trouvait M. Gould, bien décidé à pénétrer dans l'antre du lion, comme il le disait.

— Dites donc, demanda-t-il à la première sentinelle, savez-vous ce que M. Gould compte faire de ce "car-là?" J'ai besoin de le savoir, car il doit partir, demain; il faut que je le conduise à Chicago.

— *Ma foi*, dit la sentinelle, je ne le sais pas plus que vous, vous feriez bien mieux de vous adresser à M. Gould lui-même.

M. Skiff traverse sans difficulté la quadruple et quintuple ligne de sentinelles, et entra bravement dans la chambre où se trouvait Jay Gould, en consultation alors, avec le juge Usher, son avocat. Le juge reconnut immédiatement Skiff avec qui il avait eu des relations.—Comment! dit-il, vous avez donc quitté le journalisme?—Moi, pas du tout.—Alors que signifie cet accoutrement?—Rien de plus simple. C'était le seul moyen de pénétrer jusqu'ici; je me suis déguisé en conducteur pour pouvoir entrer; il me faut une entrevue, je l'aurai.—Jeune homme, fit M. Gould, ce que vous avez de mieux à faire, c'est de prendre le chemin de la porte. Je ne veux pas répondre à vos questions. Skiff persista sans succès, et comme on ne l'invitait pas à occuper le moindre siége, il alla se placer au centre de l'appartement et s'assit froidement par terre.—M. Gould se récria.—A moins que vous ne me jetiez brutalement à la porte, dit Skiff, je ne bouge pas d'ici, avant que vous ne m'ayez dit vos plans.

Cette audace plut à Gould. Il regarda le juge Usher, qui se mordait les lèvres pour ne pas éclater de rire, et se laissa aller lui même à une explosion d'hilarité.—Eh bien, voyons, qu'est-ce que vous voulez savoir, finissons-en. Skiff triomphait, il tira son carnet de notes, apporta une table près de laquelle Gould s'assit, et commença son interrogatoire, prenant son temps, et notant avec soin chaque réponse; puis il salua profondément et disparut.

C'est ainsi que l'on put connaître l'immense entreprise dans laquelle se jetait M. Gould. Il se fut passé bien du temps avant que l'on eût pu le savoir, sans la ruse audacieuse de M. Skiff.

Le Temps, de Paris:

On n'a pas oublié les incidents qui ont provoqué, dans toute la presse, une protestation contre l'industrie des feuilles à scandale, criées sur la voie publique. M. le ministre de l'intérieur, justement ému des faits qu'on lui signalait, vient de proposer à la commission chargée d'examiner le projet de loi concernant les manifestations de la rue un article additionnel, qui vise les auteurs et les vendeurs de ces écrits. Si, comme on est en droit de l'espérer, la commission d'abord et le Parlement ensuite se mettent d'accord avec M. le ministre de l'intérieur, il sera désormais interdit d'annoncer un écrit imprimé quelconque autrement que par son titre. En outre, le titre ne devra renfermer "ni imputations ni expressions injurieuses pour une ou plusieurs personnes." Telle est la rédaction de M. Waldeck-Rousseau.

On a tué plus de 5000 serpents, après les inondations de l'an dernier, dans les environs de Falls City, Nebraska; ils avaient été apportés par les eaux des terrains bas. Ils fourmillaient sur la voie du chemin de fer. Un cheval était resté dans un paturage entouré d'eau; quand on l'en tira, il avait dans sa crinière une foule de serpents qui s'y étaient réfugiés.

Le montant annuel de la graine de coton produit dans les Etats du Sud est estimé à 170,000,000 de boisseaux, et le prix moyen est de 13 cents le boisseau —$10,000,000, et 27,000 personnes sont employées dans cette industrie.

Un contrat a été signé, il y a quelque temps, pour la construction d'un navire en fer de 1000 tonneaux, pour la compagnie qui fait le commerce entre la Nouvelle-Orléans et Belize. Le nouveau steamship prendra la malle et les voyageurs entre la Nouvelle-Orléans et le Honduras.

Il aura 210 pieds de long, sur 35 pieds de travers, et 20 pieds de profondeur de cale, et sera muni de tous les perfectionnements modernes.

Une ferme d'Anaheim, en Californie, fait éclore un poussin d'autruche par jour. En sortant de la coquille il a presque la grosseur d'un petit dindon. Ces petites autruches grandissent très rapidement.

La chambre de commerce de Cincinnati dit qu'il a été absorbé 200,000,000 de verres de bière, dans ce centre, dans la dernière année fiscale. En comptant les petits enfants, la ville a 300,000 habitants. Il n'y aurait donc là que deux verres de bière bus, par jour, par chacun d'eux. Il doit y avoir là une erreur. On boit plus de bière que cela à Cincinnati.

Horsford's Acid Phosphate.

Très bienfaisant pour les cas d'indigestion.

Le Dr A. L. Hall, Fair Haven, N. Y., dit: "J'ai prescrit le phosphate avec un succès marqué pour les troubles des organes digestifs et urinaires."

Décédé à la Havane, le 11 novembre 1883, EMILIO R. TORIBIO, éditeur du "Diario de la Marina."

MESSE FUNEBRE.

Une messe funèbre sera célébrée mercredi, le 28 novembre 1883, à 8 1/2 du matin, à la Cathédrale St-Louis, pour le repos de l'âme de JOSEPH L. ROBICHAUX Jr. décédé le 4 novembre 1883. Les familles Robichaux, Barbe, Fornaris, Lobrano, les membres de la Société Guibet's Battery et ses amis sont priés d'y assister.

De la part de son père et de sa mère.

22 nov—6f

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.

Sherries de Duff, Gordon & Co, de Fodre Domecq, etc.

Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.

Champagnes de toutes marques en renom. Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.

Vins de Californie de toutes sortes.

Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.

AUX PLUS BAS PRIX.

VACHES ET VEAUX.

VENANT d'être reçu un grand lot de vaches laitières et de jeunes veaux qui seront vendus à l'encan VENDREDI, 23 novembre; la vente commençant à 10 heures. Trois vaches Jersey, demi-race, issu de Rajah imported, seront également offertes en vente le même jour.

THOS. H. DILLARD, Stock Landing, Paroisse St-Bernard.

21 nov—3f

Bureau du "New Orleans City and Lake Railroad Company," No 102 rue du Canal, (au second)—Nouvelle-Orléans, 19 Novembre 1883.—Jusqu'à nouvel avis les trains du West End (aller et retour) s'arrêteront à l'intersection des rues Canal et Basin.

F. WINTZ, Surintendant.

20 nov—3f

PHARMACIE ANGELL.

Importation et vente de Médicaments Français, anglais et allemands, de Livres, de Vitrines, etc.—Prix de New York.

153 et 155 rue Julia.

19 nov.

H. L. NORES,

205 CANAL,

Entre Remparts et Bourgogne.

Reçu hier, un nouveau lot de Manteaux Jersey's Français, c'est bien certainement le vêtement le plus élégant et la coupe la plus gracieuse que l'on puisse porter.

AUSSI—Un lot Dolmans et Manteaux d'Enfants.

La meilleure Soie Noire gros grain à une piastre, qui ne soit jamais vendue dans ce marché ci.

Un grand envoi de Couvertures Laine fine provenant des derniers encans de New York.

Un grand choix de Flanelles Suitings pour Robes Cachemire couleurs—de 12 1/2 cts jusqu'à la plus belle qualité de Cachemires Lupin.

Gants de Peau, Rubans, Broderies, Mouchoirs, Nattes, Rugs, Parasmerces, etc, etc.

H. L. NORES, 205 CANAL, Entre Bourgogne et Remparts.

16 nov

Mme Olympe,

110-Canal St.-110

Vient de recevoir par Steamer Texas un riche assortiment des dernières nouveautés Parisiennes.

Manteaux de drap Cachemire et Soie,

Sorties d'Opéra Riches,

Péterines Henri III,

Soieries et Velours pour robes.

Dentelles de fantaisie, riches.

Broderies, Tabliers de jais,

Rubans, Ceintures,

Gants, Etc., Etc.

Mercredi par Steamer Legislator, un beau choix de Chapeaux français pour la ville et le théâtre.

Mme. Olympe sollicite la visite des dames à son nouvel établissement, rue Canal, entre St-Charles et Camp.

16 nov—

MODES D'AUTOMNE

DEBALLAGE

d'Articles de Modes françaises

—ET—

d'Etoffes à Robes

—A partir de—

MARDI, 13 NOVEMBRE.

Mme M. Goilard

66 - - RUE ROYALE - - 66

Invite les dames, ses clientes, à venir examiner son magnifique assortiment de Marchandises Nouvelles, reçues dernièrement de Paris.

13 nov—1m PP D. mar. J

Bureau de la Compagnie d'Assurances du Sud de la Nlle-Orléans.—Nlle-Orléans, 18 novembre 1883.—L'élection annuelle des Directeurs de cette Compagnie, pour l'année suivante, sera tenue dans ses bureaux, No 31 rue du Camp, LUNDI, 3 décembre 1883, de 11 heures du matin à 2 heures de l'après midi.

SCOTT McGEHEE, Secrétaire.

18nov—ad 3 déc.

Les derniers genres et les plus grandes nouveautés

—EN—

NATTES

DE CHINE,

A. Brousseau's Son

17....RUE DE CHARTRES....

TAPIS

Le plus grand stock au Sud.

Prix qui conviendront à tout le monde.

Sstein—1an

TAPIS.

Il vient d'être ouvert un immense stock de Tapis de Velours, de Bruxelles, d'Ingrain et de Trois-plis.

Aussi un vaste assortiment de RUGS En Moquette, Velours, Turques et de Bruxelles.

Aussi un choix nouveau de

Stores de Fenêtres,

Corniches, Tringles de Corniches, Rideaux de Dentelle, Linoleum et TOILES CIREES POUR PLANCHER, De toutes les largeurs.

Aussi un vaste assortiment de

NATTES DE CHINE.

Les articles sus-nommés sont tous frais, nouveaux.

N. B.—Nous recevons tous les jours de NOUVELLES

Etoffes à Robes, d'Automne,

Et en envoyons des échantillons à qui nous les demande.

B. & W. CRONER,

141 rue du Canal, coin Bourbon.

1er sept—3m

ELKIN & CIE.,

100....RUE DU CANAL....100

Offrent leur vaste fonds de

Tapis de Velours et de Bruxelles, dits "Body Brussels" et "Tapestry Brussels" et des

TAPIS

Trois plis "Ingrain"

A des prix très réduits.

La maison reçoit maintenant de fraîches importations de

NATTES DE CHINE, de diverses qualités.

NATTES DE CHINE, sans couture.

TOILES CIREES.

STORES DE FENETRES.

RIDEAUX DE DENTELLE Etc.

26oct 83—1andim, mar, jeu.

Briqueterie des Planteurs.

Briques expédiées par les chemins de fer "Morgan, La, & Texas," et "Pacific" et par des chalands sur le fleuve. Adresser les commandes par la boîte 127 de la "Mechanics, Dealers & Lumbermen's Exchange," Nouvelle-Orléans. Les commandes des campagnes par la boîte 2 poste de Gretna.

N. D. HARVEY, propriétaire,

3 nov—1 an—vâo

ANT. CARRIERE,

E. CARRIERE, CHAS. J. CARRIERE

A. Carrière & Sons

Négociants-Commissionnaires,

No 139 rue Gravier.

Avances libérales sur consignations à nos amis en Londres, Liverpool, le Havre et Bordeaux.

9 mars

LEON QUEYROUZE,

EPICERIE EN GROS,

—Importateur de—

VINS ET DE LIQUEURS

—Et marchand de—

Produits des Campagnes et de l'Ouest,

87 RUE DECATUR,

11 mars—1an. Nlle-Orléans.

Médaille d'Or, Paris 1878. Diplôme d'honneur Amsterdam 1883.

BASILE BARES,

No 84 - - Rue Royale - - No 84

SEUL AGENT.

VENANT d'être reçu un assortiment des célèbres Pianos de Gaveau, de Paris, avec le nouveau système Equilibre. Breveté pour la tenue de l'accord la partie la plus essentielle dans le Piano. Les mécaniques de ces instruments sont à doubles répétitions. Ces pianos ont été fabriqués expressément pour notre climat et sont pleinement garanties. J'offre ces Pianos à un prix excessivement réduit.

Accords et réparations de Pianos et Orgues à des conditions très avantageuses.

16 sept—

C. LAZARD........MAYER ISRAEL

AVIS DE

GRANDE OUVERTURE

C. LAZARD & Cie,

Marchands de Vêtements en gros et en détail,

Fournisseurs de Matériaux,

29, 31 & 33 RUE DU CANAL,

2, 4 & 6 rue NORTH PETERS.

Nous avons fixé à SAMEDI, 17 NOVEMBRE, l'ouverture de notre immense assortiment de Vêtements pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants que nous vendrons à des prix d'une modicité extraordinaire.

Notre principe invariable est de vendre les meilleurs et les plus élégants

VÊTEMENTS

à un prix beaucoup moins élevé qu'on ne pourrait l'obtenir ailleurs.

Les facilités sans pareilles que nous possédons, entre autres avantages, d'acheter des articles étrangers et américains à une époque assez rapprochée pour nous assurer les nouveautés les plus élégantes et les plus recherchées de la saison, nous permettent d'affirmer que notre stock est incomparablement le plus beau qui ait jamais été offert sur ce marché et qu'il se recommande lui-même à nos clients.

Les prix de toutes nos marchandises sont indiqués en chiffres bien visibles. Nous n'avons qu'un prix unique pour nos articles.

Nous rembourserons toujours les acheteurs s'ils ne sont pas satisfaits de nos marchandises.

Nous appelons l'attention sur quelques unes de nos spécialités. Nous sommes à même de livrer les articles les plus nouveaux et les plus élégants à meilleur marché que toutes les autres maisons faisant le même genre d'affaires.

Voyez nos prix:

PALETOTS Sacs et Redingottes en casimir pour hommes, de $5.75 à $20.25.

PALETOTS Sacs et Redingottes en diagonale, de $15 75 à $23 75.

PARDESSUS épais, Casimir et Chinchilla, de $4.50 à $18.

JAQUETTES (pea) Melton et Chinchilla, de $2.75 à $7.

PALETOTS sacs et gilets casimir, à $5.

PALETOTS sacs casimir pour jeunes gens, de $5.75 à $18.

PARDESSUS pour jeunes gens, de $2.50 à $9.

HABILLEMENTS complets casimir pour jeunes garçons, de $3.75 à $9.50

PARDESSUS pour jeunes garçons, de $3 à $8.25.

HABILLEMENTS en casimir et tricot laine pour enfants, de $2.25 à $7.50.

CHEMISES d'hommes blanches, s'ouvrant derrière, avec devants en toile à 75 cts et audessus.

CHEMISES d'hommes, en couleur, s'ouvrant derrière à 60 cts et au-dessus.

CHEMISES d'hommes, pour négligé, à $1 et au dessus.

JAQUETTES Cardigan, à $1 et au dessus.

CHAUSSETTES en couleur, fantaisie, (Anes), à $3 la douzaine et au-dessus.

—AUSSI—

Un immense assortiment de CHAPEAUX pour hommes, jeunes gens, jeunes garçons et enfants, à des prix relativement très bas.

Dans notre Département Spécial (CUSTOM).

Nous avons exposé un choix élégant de marchandises étrangères et américaines qui seront vendues à la pièce. Ce Département a été confié aux soins de M. W. H. GILBERTSON.

16 nov—2m D. Mar, J PP

New-Orleans Canal and Banking Company.—Nouvelle-Orléans, 10 novembre 1883.—L'élection annuelle de sept directeurs de cette institution, devant servir pendant l'année suivante aura lieu au local de la banque, angle des rues Camp et Gravier, LUNDI 10 décembre, étant le second lundi de décembre, entre midi et deux heures p. m.

EDWARD TOBY, Caissier.

11nov—1m

NEW 1 1-2

19........RUE ST CHARLES........19

M. P. ARTIGUES a l'honneur d'annoncer à ses amis ainsi qu'au public en général qu'ils trouveront, à partir de ce jour, à leur sortie du théâtre, de 10 heures du soir à 2 A. M., une soupe aux huîtres chaude, faite par un cuisinier de premier ordre. Les liqueurs et les vins seront comme d'habitude de premier choix et aux prix usuels de la ville.

NEW 1 1-2

19 rue St Charles.

15 nov—1 mois—JDMa

Banque d'Epargnes GERMANIA

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

CAPITAL........$100,000

Cette banque reçoit des dépôts de $1 00 à $2000 de tout le monde; alloue un intérêt de 3 pour cent par an, payable semi-annuellement, et est administrée par les messieurs dont les noms suivent:

Conseil de Direction:

H. ZUBERBIER, J. HASSINGER,
S. HERNSHEIM, J. E. MERILH,
JOHN THORN, E. MAILS.

H. ZUBERBIER........Président
J. HASSINGER........Vice-Président
THEO. HATRY........Caissier

11 nov—an lerjan

D. H. HOLMES.

155 CANAL.

15 BOURBON et 16 DAUPHINE

MAISON ENTIEREMENT DE CONFIANCE ET RENOMMEE POUR SON BON MARCHE.

DEMAIN, Lundi, 19 Novembre, grande ouverture de toutes nos nouveautés d'hiver.

Dans le but de favoriser la vente nous ferons de véritables sacrifices sur toutes nos marchandises.

Nous offrons des affaires exceptionnelles en Soieries noires et couleurs. Velours noirs et toutes couleurs. Costumes pour dames en soie. Cachemire et drap fantaisie.

Nous avons aussi des milliers de pièces de tissus à un bas prix incroyable.

Grand assortiment de Jerseys, Manteaux, Confections.

Bas de soie et mi-soie, Ombrelles, Rubans, Dentelles, Gants, etc., etc.

14 nov—6m

J'AI le plaisir d'annoncer à mes nombreux clients que j'ai ouvert mon Restaurant-Salon pour dames où, comme par le passé, les meilleurs mets seront servis.

17 nov—6f D. LOPEZ, 178 Canal.

Agence d'Emigration Française.

LE SOUSSIGNÉ a ouvert à St Paul, Minnesota, une agence d'émigration française. Il sollicite les ordres de MM. les planteurs de la Louisiane qui auraient besoin d'ouvriers ou de fermiers. Ceux qui auraient des terres à vendre ou à céder à quelque condition que ce soit, sont priés de s'adresser à lui, en lui envoyant les renseignements nécessaires.

F. C. BOUCHER, Directeur, 104 E. Third street, Presley Block, St-Paul, Minn.

19 sept—vâo

Demande d'emploi.

UN jeune homme, ayant la connaissance des affaires, désire trouver un emploi, comme commis, collecteur, etc. Il peut fournir d'excellentes recommandation. S'adresser par lettres, à R., bureau du journal. 17 nov—10f

On demande

UNE DEMOISELLE qui parle anglais et français pour servir dans un magasin de teinturerie. S'adresser à P. J. MOREL, No 618 West Jefferson Street, Louisville, Kentucky.

15 nov—8f

Demande de tailleurs.

DES appiéceurs de première classe trouveront de l'emploi au No 2 rue Carondelet, chez A. CAPITON.—Les premiers prix sont payés. 15nov—Jeu. Sam. Dim

DEMANDES.

ON demande une femme de chambre, munie des meilleures recommandations. S'adresser au No 91 de la rue Esplanade.

21nov—3f

ON demande des jeunes filles et des jeunes garçons, pour apprendre à faire des paquets de cigares, faire des cigares et dépouiller le tabac à la fabrique de S. HERNSHEIM & BRO., coin Julia et Magazine. 26 oct—1m

A VENDRE.

A vendre

A BON MARCHÉ.

UN lot de vieux journaux bons pour envelopper les paquets envoyés à domicile par les marchands. S'adresser au bureau de l'ABEILLE. 10 nov—

ASSURANCES. ASSURANCES

La Compagnie d'Assurances du Sud

DE LA NOUVELLE-ORLEANS,

(The Southern Insurance Company of New Orleans.)

(Bureau No 31 RUE DU CAMP), assure aux taux courants les plus faibles, alloue l'escompte habituel, et, en outre, distribue à la fin de chaque année fiscale (31 décembre)

LA MOITIÉ DES PROFITS

parmi TOUS les assurés. Tout en offrant au public ces très grands avantages, qui la recommandent au patronage de celui-ci, la Compagnie est fondée sur les bases permanentes les plus solides, et les assurés ont les plus complètes garanties, le capital ($300,000) restant intact, et la charte créant une réserve à laquelle il n'est pas permis de toucher si ce n'est pour le paiement des pertes. Toutes les pertes sont promptement et équitablement réglées et payées.

OFFICIERS DE LA COMPAGNIE:

ERNEST MILTENBERGER, Président.

SCOTT McGEHEE, Secrétaire. H. GALLY, Vice-Président.

7 sept—3m-MaJD—PP

J. René Sarrazin. Chas. Vatinel. J. Stans. Landry.

J. P. SARRAZIN'S SON & CO.,

SUCCESSEURS DE J. P. SARRAZIN,

L'ancienne maison si renommée et établie en 1842.

—FABRICANTS DE—

Tabacs à chiquer et à fumer Fine Cut, de tabac à priser et de cigares

MARCHANDS EN GROS ET EN DETAIL DE TABAC EN FEUILLES ET D'ARTICLES A L'USAGE DES FUMEURS, &C., &C.

Magasin principal et fabrique de tabac:

91 & 93 RUE DE CHARTRES, COIN CONTI.

Succursale et fabrique de cigares:

66, 68, 70 et 72 rue Poydras, près Tchoupitoulas.

Boîte de Poste, 486. NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

18 nov—1 m—Dim Mar Jeu

GRANDE EXPOSITION

De Porcelaine Elégante et d'Articles de Fantaisie,

—CHEZ—

E. OFFNER,

174 - - - - - - RUE DU CANAL - - - - - - 174

Services de table français en porcelaine, décorés, pour $30.

Services de thé, ocher, et Japon 44 pièces à $5.

Services de table en porcelaine, 136 pièces $9.50.

Services de table en porcelaine pour dîner et déjeuner, et services à thé 165 pièces, $12,50.

Services de table anglais pour dîner et pour déjeuner, et services à thé anglais, décorés, pour $15.

Nos célèbres porcelaines pour dîner et pour le thé sont de la nouvelle forme carrée, et sont supérieures à tout autre article sur le marché.

Seul agent pour la Barbotière connue sous le nom de Raoul's Automatic Ice Cream Freezer.

23 oct—1 m dim mar jeu E. OFFNER.

OUVERTURE

CHEZ

Mme C. SAMSON

150, RUE DU CANAL, 150

DÉBALLERA

LUNDI, 29 OCTOBRE,

le plus grand et le plus bel assortiment de

Chapeaux et de Coiffures

qui ait jamais été importé en ville. Les plus grandes nouveautés en

ARTICLES DE MODES:

28 oct—6m

L. PAUL MONNIN

PROFESSEUR D'ESCRIME,

Autrefois du Grand Gymnase Médical des Champs-Elysées, à Paris. Ex Professeur de Leurs Majestés le roi et la reine de Naples.

Donne des leçons à domicile, aux demoiselles, enfants, etc.

Domicile: 19 rue St-Charles.

6 nov—1 mois

H. DAMIENS,

127 & 129 RUE ROYALE,

COIN TOULOUSE.

DEBALLAGES D'AUTOMNE.

Nouvelles Marchandises,

Reçues par les derniers arrivages d'Europe et du Nord.

GANTERIE.

GANTS PEAU, noir et couleur, 2 bout.

Do. Mousquetaires noirs,

Do. Suède Mousquetaires.

GANTS PEAU DE CHIEN pour hommes.

GANTS CASTOR Do.

BONNETERIE,

GILETS ET CALEÇONS—flanelle croisée et ponceau, mérinos et coton.

CEINTURES—flanelle de Santé.

BAS ET CHAUSSETTES—fil d'Ecosse et coton écru.

Chemises, Faux-Cols, Manchettes, Mouchoirs, Cravates, Bretelles.

NOUVEL ASSORTIMENT DE

PARFUMERIES FINES.

VOITURES D'ENFANTS, VÉLOCIPÈDES, BICYCLES, JOUETS D'ENFANTS.

18oct—

Alph. WALZ

FABRICANT DU CÉLÈBRE

MALAKOFF BITTER,

94 et 96 rue Conti, Nouvelle-Orléans

Succursale à Paris

1?avril—Dim.M

Avis.

J'AI l'honneur d'annoncer à mes anciens clients et au public en général que j'ai fait, JEUDI, le 25 octobre, l'ouverture de ma nouvelle confiserie sous le nom de "Royal Confectionery," au coin des rues Royale et St. Pierre. Les commandes qui me seront confiées seront exécutées, comme par le passé, avec soin et ponctualité. Je remercie mes clients et le public du patronage qu'ils m'ont accordé, et j'en sollicite la continuation.

7nov—1m A. LEMANNE.

LA BOTTE ROUGE!

A l'enseigne de la

"BOTTE ROUGE",

ANGLE DES RUES URSULINES ET DAUPHINE.

BOTTES, SOULIERS, ET BOTTINES, A BON MARCHÉ.

GEORGE WAGNER.

1er sept—4m. or sem dim.

Joseph Monteleone,

Encoignure St. Louis et Royale.

GRANDE RÉDUCTION!

Chaussures à boutons hautes et bottines en peau de veau française, cousues à la main, à $3 75.

Chaussures à boutons basses en peau de veau français, cousues à la main, à $3 50.

Chaussures à vis à $2 à $2 25.

Aussi, un grand assortiment de chaussures de tout genre.

N. B.—Toutes les chaussures sont garanties.

21 juil—1 an—Sam Dim Mar

Mme LEONIE GEORGE,

ROBES, CONFECTIONS

Ex-première de Maria Ferry, ex-garnisseuse de D. H. HOLMES.

N. B.—Mme GEORGE ayant été obligée d'agrandir ses ateliers, a transféré son établissement de couture au No 290 rue Royale, vis à vis de son ancien local.

On demande des ouvrières et des apprenties.

26 oct—1m

SI VOUS VOULEZ

un Piano ou un Orgue

ACHETEZ

—CHEZ—

GRUNEWALD

127 RUE DU CANAL,

—OU—

Grunewald Hall, rue Baronne.

UN **PIANO** DE

PLEYEL. LE MEILLEUR DU MONDE,

Ou Steinway,

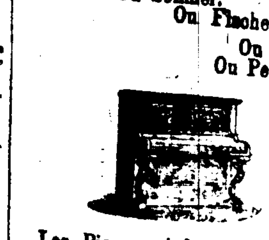
Ou Knabe,

Ou Sohmer,

Ou Fischer.

Ou Behr,

Ou Pease.



Les Pianos ci-dessus sont les meilleurs comme durée, ceux qui résistent le mieux au climat et qui donnent le plus de satisfaction.

MUSIQUE

Reçue journellement des premiers éditeurs européens et américains.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE

de tous genres en gros et au détail.

ACCORDEONS, VIOLONS, INSTRUMENTS de FANFARE ETC.

Le plus vaste assortiment du Sud.

Adresser les ordres à

L. GRUNEWALD,

Salle Grunewald, 127 rue du Canal, N. O.

30 sept—1an.

E. L. DASPIT,

Fabrique de Corsets de la Nouvelle-Orléans.

153 Rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.

Corsets faits ici toujours en magasin.

Ordres sollicités pour Corsets, Bretelles et Supports (Braces and Supporters).

18nov—1m—Dim. Mar.

CLASSES DE CHANT

Lundi, 5 novembre 1883,

SALLE GRUNEWALD, 18 rue Baronne.

Le Prof. L. EMILE RICHARD,

Du Conservatoire de Paris,

Désire annoncer au public de la Nouvelle-Orléans et des environs qu'il ouvrira le 5 novembre 1883 à la Salle du Grunewald Hall, des classes de chant pour l'instruction d'élèves.

Solfège,

Lecture à livre-ouvert,

Exercices pour la voix.

Les prix de l'enseignement seront pour deux leçons la semaine: $4 par mois payables d'avance, sur livraison de la carte.

Ces classes seront dirigées selon les meilleures principes.

Des soins spéciaux seront consacrés aux classes des jeunes élèves désirant commencer leur éducation musicale.

Classe à 8 heures du soir pour messieurs.

Les parents et les tuteurs feront bien de mettre à profit l'occasion qui s'offre.

De plus amples renseignements donnés et des applications reçues au Grunewald Hall, 18 rue Baronne, et au magasin de musique, 127 rue du Canal

Prof. L. E. RICHARD.

28 oct—1m, Dim, Mar, Jeu 196 rue Prytanée.

Charbon Pittsburgh.

W. G. COYLE & CO.,

Pittsburgh, Anthracite et Cannel livrés aux familles aux taux les plus réduits du marché.

Bureau: 33 rue Carondelet.

Chantier: Coin Levée et Race.

16 nov—

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 21 NOV.—CLASSE No 277

Tirage de 4 heures P. M.

[illegible]

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et seulement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous signons nos noms ce 21 novembre 1883—4 heures P. M.

LOUIS K. HILP, J. A. A. ROUSSEAU, Commissaires.

Les plans de nos tirages [illegible]